

# Romain Rolland : Non à la haine !

## Romain Rolland expliqué à mes petits-enfants

par Jean-Pierre Valabrègue\*

### 1 - Non à la haine !

Chère Eleana, ma petite-fille, cher Vincent, mon petit-fils, vous êtes à l'âge où on découvre qu'on peut dire « non ! ». Mais on peut dire « non ! » à tout âge, et il peut arriver, quel que soit l'âge, où dire « non ! » est un exploit, un parti pris, réfléchi et courageux.

Je veux vous en donner un exemple, cher à mon cœur ; il s'agit d'un homme qui a illuminé ma jeunesse par ses écrits : Romain Rolland.

Dans le droit fil d'une pensée mûrie pendant 48 ans, voilà qu'en 1914, en plein cœur de l'été, avec la guerre qui se déclarait au cœur de l'Europe, et avec elle les premières exactions commises sans justifications sinon a posteriori et fallacieuses, Romain Rolland se trouva dans l'obligation de dire « non ! » : non pas « non ! » à la guerre, puisqu'elle était déclarée, mais « non ! » à la haine, pour sauvegarder l'après-guerre et la reprise de la vie quotidienne...

Il lui fallut du courage pour dire « non ! » à la haine et pour garder le regard fixé sur ce « non ! », alors que des adversaires aveuglés le vouaient aux gémonies, en assimilant son « non à la haine ! » et son respect de l'ennemi « mon semblable, mon frère », à un « non à la guerre ! », à un « non à la patrie ! », et finalement à un désengagement, à une trahison caractérisée, passible de la peine de mort alors encore en usage légal.

Voilà l'exemple que je veux vous donner, près de cent ans après les événements qui l'ont porté sous les feux de l'actualité, sous les traits empoisonnés de l'incompréhension. Et près de cent ans après une gloire douloureuse, aujourd'hui, en France, Romain Rolland est quasiment oublié.

### 2 - Au-dessus de la mêlée

Quand, en 1915, il eut réuni en un volume les articles qu'il avait écrits entre août 1914 et août 1915, Romain Rolland donna d'abord au recueil le titre d'« Au-dessus de la Haine ». Au moment de la correction des épreuves d'imprimerie de la première édition, il biffa le mot « Haine » pour le remplacer par le mot « Mêlée ». Ce titre est resté, et il l'a trahi, semblant signifier la volonté, chez Romain Rolland, de dédaigner la mêlée, et de se tenir hors de portée des coups. En fait, c'était exactement le contraire. Mais comment lutter contre des interprétations intentionnellement malveillantes, d'autant que ces interprétations étaient celles de non lecteurs, qui ne connaissaient de la pensée de Romain Rolland que ce titre, n'ayant jamais lu le moindre de ses articles.

Car il s'agissait d'articles publiés en Suisse, dans le *Journal de Genève* pour la plupart ; aucun journal français n'ayant jamais accepté de publier le moindre de ces articles, on ne voit pas comment le public français aurait pu avoir connaissance de ces textes. Cela n'empêcha pas ledit public de se forger une opinion, négative, au détriment de la pensée de l'auteur

et de la vérité.

Romain Rolland fut donc accusé en France de trahir sa patrie et de se positionner « au-dessus » de tout engagement. Il faut le dire très clairement, car la calomnie a tellement répété le mensonge : En août 1914, lors de la déclaration de guerre et de la mobilisation générale, Romain Rolland a 48 ans et demi : il est né en effet le 29 janvier 1866. Il appartenait donc à la classe 1886, qui n'a jamais été mobilisée. De plus, il est un ancien dispensé du service militaire pour raison de santé, dispense régie par la loi du 27 juillet 1872. Et son accident de 1910 (le 28 octobre) lui avait laissé d'importantes séquelles : renversé par une voiture en plein Paris, il avait conservé une demi infirmité du bras et de la jambe gauches, incapacité motrice qui lui donnait un motif supplémentaire de non mobilisation dans l'éventualité (qui n'eut pas lieu) d'une incorporation des anciens dispensés d'une classe hors d'appel légal.

En dépit de l'incompréhension générale, Romain Rolland tint bon. Il écrivait en 1915 : « *Je me suis trouvé, depuis un an, bien riche en ennemis. Je tiens à leur dire ceci : ils peuvent me haïr, ils ne parviendront pas à m'apprendre la haine. Je n'ai pas affaire à eux. Ma tâche est de dire ce que je crois juste et humain. Que cela plaise ou que cela irrite, cela ne me regarde plus. Je sais que les paroles dites font d'elles-mêmes leur chemin. Je les sème dans la terre ensanglantée. J'ai confiance. La moisson lèvera.* » (fin de l'introduction au volume « *Au-dessus de la Mêlée* ».)

Romain Rolland fut ainsi exclu du nombre des défenseurs de la patrie. On l'accusa de trahir cette dernière. Pourtant, jamais il ne dit le contraire de ce qu'il écrivait en septembre 1915 : « *Un grand peuple assailli doit défendre son territoire.* » Romain Rolland situait son action personnelle dans un autre secteur, celui où on doit se battre pour sauver sa raison. Et il écrivit clairement : « *Il faut la sauver (la raison) des hallucinations, des injustices, des sottises que le fléau déchaîne. A chacun son office : aux armées de garder le sol de la patrie. Aux hommes de pensée, de défendre sa pensée.* » (ibid., Introduction.)

Faut-il vous le dire, chère Eleana, cher Vincent ? Dans cet office de défenseur de la pensée française, Romain Rolland se retrouva et se sentit longtemps bien seul ! Il avait l'impression de penser à l'envers de la pensée de ses compatriotes. Mais il s'est alors forgé une certitude : « *Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.* » (Il donna plus tard cette formule pour devise à son personnage de Clérambault, en 1920.)

Dès les premiers jours du mois d'août 1914, Romain Rolland avait sans doute formulé des pensées générales sur la guerre qui venait de se déclarer. Il ne les livra publiquement qu'au mois de septembre. Il fallut la « bataille de la Marne » (6 au 12 septembre 1914), victoire de la France sur les Allemands, mais qui fut loin de résoudre le conflit, qui allait durer, vous

le savez, mes enfants, jusqu'en 1918 ! Alors, il décida de formuler et de publier l'essentiel de ce qu'il ressentait.

Déjà, il avait manifesté le scandale que représentait à ses yeux la destruction de la ville belge de Louvain, riche en trésors d'art engloutis sous les bombes, ultime excès du forfait accompli par l'armée allemande qui avait attaqué la Belgique, pays neutre ! (Lettre ouverte à Gerhart Hauptmann, 29 août 1914 ; *Journal de Genève*). Déjà, il avait manifesté son horreur après la destruction par l'armée allemande de la cathédrale de Reims, chef-d'œuvre millénaire, témoin vivant de l'âme d'un peuple, au nom d'un vœu unanimement clamé par les intellectuels allemands : « Périssent tous les chefs-d'œuvre, plutôt qu'un seul soldat allemand ! »... (Pro Aris, octobre 1914 ; *Les Cahiers Vaudois*.)

Mais quand il connut l'issue de la « bataille de la Marne », il écrivit dans les jours qui suivirent, et il acheva vraisemblablement le 15 septembre 1914, un long article, qui fera sa gloire et son malheur, « Au-dessus de la Mêlée », publié dans le *Journal de Genève*, daté des 22-23 septembre 1914 : long texte de 18 pages dans l'édition de 1915.

Ce qu'exprime ce texte est la première étape d'un cheminement de pensée. Elle se résume dans la formule qui lui sert de titre et qui a donné son titre à l'ensemble du recueil des articles de 1914-1915 : « Au-dessus de la Mêlée ». Cette « mêlée » est semblable à la Foire sur la Place que Romain Rolland venait de décrire, quelques années auparavant, dans la cinquième partie de son roman « Jean-Christophe » : « *Il n'y a pas très très longtemps, je disais à la Foire sur la Place qui encomrait Paris qu'elle n'était pas la France. Je le dis aujourd'hui à la Foire allemande : « Vous n'êtes pas la vraie Allemagne ». Il en existe une autre, plus juste et plus humaine, dont l'ambition n'est pas de dominer le monde par la force et par la ruse. Nous ne sommes pas ses ennemis. Nous sommes les ennemis de ceux qui ont réussi à faire oublier au monde qu'elle vivait encore.* »

L'ennemi, aux yeux de Romain Rolland, en cette fin de l'été 1914, ce sont les impérialismes, « les trois aigles rapaces, maison d'Autriche, tsarisme dévorant, Prusse brutale. » Mais, en outre, « chaque peuple a son impérialisme : militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel ; il est la pieuvre qui suce le sang de l'Europe. Contre lui, reprenons, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire. » Cette devise, « *Ecrasons l'infâme !* », adaptée à l'histoire de l'Europe, où l'infâme est, non pas la religion que Voltaire voulait écraser, mais l'impérialisme sous toutes ses formes.

Quand la guerre sera finie ! En attendant, se figure-t-on, aujourd'hui, le courage qu'il fallait pour écrire à l'adresse du monde en conflit : « *Entre nos peuples d'Occident, il n'y avait aucune raison de guerre (...). Frères de France, frères d'Angleterre, frères d'Allemagne, nous ne nous haïssons pas ?* »

Voilà donc Romain Rolland parti contre la Haine ambiante. « *C'est parce que je suis Français que je laisse à nos ennemis prussiens la devise « Oderint, dum metuant ! » (Qu'ils haïssent, pourvu qu'ils aient peur !). Je veux que la France soit aimée, je veux qu'elle soit victorieuse non seulement par la force, non seulement par le droit (ce serait encore trop dur), mais par la supériorité de son grand cœur généreux. Je veux qu'elle soit assez forte pour combattre sans haine et pour voir, même dans ceux qu'elle est forcée d'abattre, des frères qui se trompent et dont il faut avoir pitié, après les avoir mis dans l'incapacité de nuire.* » (Lettre à ceux qui m'accusent ; 17 novembre 1914 ; refusée par un grand journal parisien.)

Romain Rolland, en dépit de ce qu'ont pu dire ses adversaires mal informés, n'était pas un pacifiste pur

et dur. Il sent que le monde ne peut vivre qu'en réusissant ce fameux équilibre des contraires que, depuis sa lecture d'Héraclite, Romain Rolland n'a jamais oublié. Cela l'amène à évoquer Jaurès : « *Jaurès aimait à répéter, avec le vieil Héraclite, que rien ne peut interrompre le flot continu des choses, et que « la paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre, la guerre n'est qu'une forme, un aspect de la paix, et ce qui est lutte aujourd'hui est le commencement de la réconciliation de demain.* » Cette citation de Jaurès, placée par Romain Rolland à la fin de son article sur Jaurès, qui lui-même achevait le recueil (2 août 1915), fait du mot « demain » le dernier mot de l'ouvrage : souci majeur de Rolland, l'avenir (et la réconciliation que Rolland envisage) était inconcevable pour ses adversaires, qui n'ont pas accepté qu'on envisage, en pleine guerre, la possibilité d'être en paix avec l'ennemi du jour !

Adversaire de la conception de « la patrie en danger », « *la fameuse doctrine du Salut Public, mère des héroïsmes et des crimes* » (Pro Aris), Romain Rolland se fait du héros une idée qui apparaissait déjà dans la préface de son « Michel-Ange » (1906) : « *Il n'y a qu'un héroïsme au monde, c'est de voir le monde tel qu'il est, - et de l'aimer.* »

La haine ne peut avoir de prise sur le héros. C'est ainsi que prend tout son sens le titre (et le contenu) de l'article publié le 15 mars 1915 dans le « Journal de Genève », « *Mon prochain, l'ennemi* ». En maintes occasions, il exprimera d'une façon ou d'une autre son souci de « comprendre » : « *Pourquoi ne ferions-nous pas effort de nous comprendre ? Cela ne supprimera pas le combat entre nous ; mais cela supprimera peut-être la haine. Et elle est mon ennemie plus que ces ennemis.* » (10 octobre 1915)

Voilà, chère Eleana, cher Vincent, comment Romain Rolland traversa la première année de la guerre : « *Tandis que l'ouragan de la guerre continue (...), je continue mon humble pèlerinage* » (mars 1915) : marche lente, comme on ne peut pas l'imaginer aujourd'hui, incomprise de la majorité des Français (et des Anglais) et de la majorité des Allemands.

Et puis Romain Rolland se tut ; pendant un an. Jusqu'en novembre 1916. Pendant ce temps, il réfléchit, et sa pensée évolue vers une deuxième explication du conflit qui perdure : Romain Rolland découvre peu à peu l'ennemi principal, par delà l'impérialisme qui ronge certains pays européens, il découvre une puissance qui agit hors de France, mais aussi en France même : l'argent. L'ennemi profond, c'est l'argent, c'est le capitalisme dont le rôle est de construire d'illusoires façades démocratiques, derrière lesquelles l'argent agit et règne en maître. Deuxième étape du cheminement de sa pensée : tout n'est que faux semblants ; tout n'est qu'illusion.

Et, avec une verve qu'on ne lui connaissait plus, il écrira, en 1918, à la fin de la guerre, une « farce poétique », une « satire aristophanesque », « *Liluli* », qui est une virulente critique de la guerre, et, au-delà, une non moins virulente attaque contre le mensonge social. Sa pensée a fait un bond en avant. Et tandis qu'on discute encore sur le sens de son installation en vigie « au-dessus de la mêlée », qu'on s'extasie ou qu'on s'insurge devant la décision du jury suédois de décerner en 1916, « pour l'année 1915 », le Prix Nobel de Littérature à Romain Rolland, lui, est au-delà : en marche vers d'autres pensées. « *Liluli* », farce poétique et aristophanesque, sera publié en 1919.

### 3 - Pour la paix entre les peuples

Un jour du printemps 1890, le 30 mars, sur le Janicule, en se promenant sur la terrasse de cette colline d'où l'on a une vue panoramique sur la ville de Rome, Romain Rolland avait eu en « éclair » la vision

de son œuvre future :

« *Ce qu'en cette seconde, j'ai embrassé du regard, je n'aurais pu en dessiner les traits ; mais par la suite, au long de mon chemin, que de fois je les ai reconnus (...). Le regard pur, le regard libre, « au-dessus de la mêlée » des nations, au-delà du temps. Le créateur indépendant qui voit et juge l'Europe présente avec les yeux d'un Beethoven. Je l'ai été dans cette seconde du Janicule. Ensuite, j'ai mis vingt ans à l'exprimer.* » (Mémoires, p. 104)

En effet, après avoir envisagé que l'adversaire, à abattre pour maintenir la paix entre la France et l'Allemagne, était les impérialismes, spécialement l'impérialisme prussien, Romain Rolland se rendit compte, en progressant sur le chemin de sa pensée, qu'il y avait un adversaire bien plus coupable, et qui se jouait des frontières, c'était l'argent. La lutte contre l'impérialisme de l'argent était le garant de la paix entre les nations, non seulement la France et l'Allemagne, mais toutes les nations européennes. « *D'une patrie à l'autre, nous avons découvert nos frères (...), les fils de la même mère (...).* » « Pour l'Europe » (c'est le titre de deux des articles du recueil de 1915), voilà désormais la tâche que Romain Rolland se donne et confie aux intellectuels honnêtes. Avec ce corollaire : « *Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.* » (24 janvier 1915) Et avec cette certitude : « *L'histoire fera justice des bourreaux de leurs peuples. Et les peuples apprendront à se délivrer de leurs bourreaux.* » (14 juin 1915)

Voilà donc Romain Rolland sur la route (« la route en lacets qui monte », une métaphore qui lui est chère), en quête d'une paix à construire, et non en pacifiste négateur. Ce pacifiste, qui a désormais pour principal adversaire le capitalisme triomphant, va flirter avec le Communisme et avec la Révolution prolétarienne, jusqu'à se compromettre avec le stalinisme dont il n'a pas pu ni su dénoncer à temps les limites atroces. Cela vaudra à Romain Rolland, auprès d'une grande partie de l'opinion publique, une suspicion dont il ne s'est jamais remis. Et comme il n'avait jamais pu être absout des accusations issues de l'incompréhension des années 1914-1918, cela fait aujourd'hui de Romain Rolland un absent des librairies contemporaines ; à l'heure où la qualité de sa pensée devrait servir de référence et de recours, le voilà absent ! Aucune de ses œuvres n'est plus accessible au lecteur moderne. Une petite réédition du roman « Jean-Christophe » a été tentée en 2007. Elle n'a pas eu de succès. Et l'ouverture au public, en l'an 2000, de son « Journal », qui donna lieu, à la Bibliothèque nationale de France, à une cérémonie passée inaperçue du public français, ne sera pas suivie, le monde éditorial ayant baissé pavillon, de l'édition de son texte intégral ...

Chère Eleana, cher Vincent, vous aurez la chance de pouvoir puiser dans ma bibliothèque : aucune des œuvres de Romain Rolland n'en est absente, et vous pourrez faire votre miel. Encore faudra-t-il que vous éprouviez le besoin de lire cette œuvre. Ce besoin naîtra quand vous saurez où Romain Rolland veut vous conduire. Alors, voici :

Contre la haine, Romain Rolland se déclare, depuis la guerre de 1914, « *au-dessus de la mêlée* » des nations et des patries, mais « *dans le combat contre les nations, contre les patries, contre les castes, contre toutes les barrières qui séparent les hommes* » ; avec pour but d'« *édifier un monde nouveau* », en mettant d'accord « *deux principes antagonistes* » : la non-violence, « *cet acte de foi d'âmes stoïques de l'Occident comme de l'Orient de tous les temps* » (qui avait été la foi d'Olivier et de Clérambault, deux personnages de deux grands romans de Romain Rolland), et « *la Révolution sociale, qui nettoie le monde (...) de ses pestilences et de ses monstres, qui (l'affranchit) et qui*

*le sauve* » : deux pôles de l'action, libératrice, qui permit à Romain Rolland de passer de « *l'homme abstrait* » à « *l'homme d'action* ».

Il faut d'abord se rendre compte, autour de nous, des *faux-semblants* qui mènent le monde et les braves gens « *qui ne pensent qu'avec ceux qui parlent le plus haut* ». Nous vivons aussi une époque où est apparue cette réalité, jusqu'alors clandestine et d'autant plus efficacement pernicieuse, *l'opinion (publique)*. Faux-semblants et opinion publique sont deux concepts que Romain Rolland eut du mal à cerner, mais qu'il a magistralement mis en scène dans sa pièce de théâtre « *Liluli* » : y apparaissent deux créatures, Liluli d'une part (*L'Illusion*) et Llôp'ih (*L'Opinion*) d'autre part, dans une fantasmagorie grouillante de personnages, rêve de théâtraux, injouable mais truculente, où « *La Vérité* », autre créature mise en scène, est mise à mal, et où tout s'achève par un écroulement monstrueux et un nuage de poussière : « *Au-dessus du monceau, Liluli, assise, les jambes croisées, (montrait) les dents et le bout de la langue.* » Et pour clore la pièce, cette réflexion, présentée comme un prétendu proverbe de Sage :

« *Attends, pour faire le malin,  
Et rire du destin ... la fin.* »

Certes, c'est une triste fin, mais elle est pour rire. Non, Eleana, non, Vincent, ce n'est qu'un avertissement donné par Romain Rolland : il faut travailler à ce qu'une telle catastrophe n'ait pas lieu !

Evidemment, il y a des chances pour que ce travail soit à la charge de votre génération, mes chers petits-enfants. Car celle de Romain Rolland n'a pas su œuvrer dans le bon sens, la deuxième guerre mondiale en est la cruelle preuve. Et ma génération, elle non plus, n'y est pas parvenue : le XX<sup>ème</sup> siècle tout entier en est le triste témoignage.

Il aura fallu des décennies pour cerner et dénoncer le rôle de l'Opinion dans l'histoire du monde. Seules, ces dernières années, avec par exemple l'invention du « *droit d'ingérence* », ont montré la voie, pour faire de l'Opinion une force positive. Mais notre époque n'a pas fini de débusquer l'Illusion. La « *Guerre du Golfe* » de sinistre mémoire a commencé à l'ébranler, par l'intermédiaire de l'usine à « *décerveler* » (comme disait le Père Ubu) qu'est la télévision, quand on s'est aperçu du trucage de certaines images, et que le monde occidental était passé maître dans l'art de transformer la réalité en illusion (reportages truqués ou falsifiés) et l'illusion en réalité (publicités mensongères de toute nature).

Quand l'Illusion et l'Opinion seront maîtrisées, la vie selon Romain Rolland commencera à être vécue ! En attendant, crie Liluli, « *Accours ! Accours ! Ma cousine l'Opinion ! Saute d'un bond sur leur échine ! Dans le ventre d'Aliboron, enfonce ton maigre talon ! Il ne demande qu'à trotter, pourvu seulement qu'on l'y force. C'est un bon peuple, il me plaît bien ; je lui en fais gober de toutes les couleurs. Mais le dernier morceau a besoin, pour passer, que tu l'arroses d'une lampée. Vois les gueules bâillantes, attendant que le jus de la grappe du ciel leur coule au fond du cou ! Entonne leur donc ta boisson. Noie la raison ! Opinion ! Ni-on, ni-on, ni-on, non ni !* »

#### 4 - Et aujourd'hui ?

Vous serez étonnés, Chère Eleana, cher Vincent, si je vous dis que Romain Rolland, qui est quasiment oublié en France, est aujourd'hui lu et apprécié en Orient. Entendez par « *Orient* » l'Extrême-Orient, spécialement l'Inde, la Chine et le Japon.

Par exemple, en Inde, une grande « *Bibliothèque Romain Rolland* » fonctionne à Pondichéry. A l'occasion du centenaire de Gandhi, en 1969, des pourparlers, certes un peu longs, s'engagèrent, qui aboutirent à la

publication simultanée en France et en Inde de la correspondance échangée entre Gandhi et Romain Rolland. A Bombay (aujourd'hui, Mumbai), la maison-musée de Gandhi, où il vécut de 1917 à 1931, présente non seulement la célèbre photo prise lors de la visite de Gandhi à Romain Rolland à Villeneuve (Suisse), mais aussi la reconstitution, sous la forme de figurines assez kitch, de cette visite : Romain Rolland est au piano, sous un portrait de Beethoven, et il joue pour Gandhi et sa femme.

En Chine, c'est à partir de 1920 que les traductions des différentes œuvres de Romain Rolland se sont multipliées. « La vie de Beethoven », « Le Jeu de l'Amour et de la Mort », « Jean-Christophe », et « L'Âme Enchantée » ont reçu un accueil particulièrement chaleureux. Puis, entre 1958 et 1983, Romain Rolland a connu une éclipse, pour raisons politiques : désormais considéré comme « écrivain de la petite bourgeoisie », il était renié par les politiciens communistes. A l'heure actuelle, c'est « L'Âme Enchantée » qui semble devoir à Romain Rolland un regain d'intérêt.

Mais c'est au Japon que l'œuvre de Romain Rolland, traduite dès 1914, connaît le succès le plus durable : non seulement « Jean-Christophe », mais aussi « L'Âme Enchantée ». Dès 1947, avait vu le jour une « Association des Amis japonais de Romain Rolland ». En 1966, l'année du centenaire de la naissance de Romain Rolland, un indéfectible rollandiste, Masakiyo Miyamoto publiait une nouvelle traduction de l'« Âme Enchantée ». Consacrant ses droits de traducteur à la gloire de Romain Rolland, il acheva en avril 1971 la construction d'un « Institut Romain-Roland » à Kyoto, la capitale intellectuelle du Japon. Depuis sa mort, sa femme poursuit son œuvre. Récemment encore, l'Institut fêtait le cinquantenaire (1999) de l'Association des Amis japonais de Romain Rolland, puis, en 2001, le 30<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Institut.

Cette pérennité de l'œuvre de Romain Rolland en Orient s'explique d'abord par le fait que Romain Rolland avait noué des liens avec bon nombre d'intellectuels indiens, chinois et japonais. Mais ces liens s'étant distendus, c'est en fait le contenu même de la pensée et de l'œuvre de Rolland qui explique cette pérennité.

Au témoignage de son « Journal », c'est dès 1915 que Romain Rolland avait eu des contacts avec l'Orient, par l'intermédiaire de l'Inde, et spécialement Ananda Coomaraswamy.

Ce dernier lui dédia en décembre 1914 un article où il écrivait notamment : « Cette guerre européenne (la guerre initiée en août 1914) marque une crise dans l'histoire de la culture occidentale (...). Après la guerre, l'Europe va entrer dans une période d'activité créatrice où elle essaiera de réaliser enfin dans sa vie extérieure les vérités découvertes dans l'âge précédent. (...) Mais cette activité ne peut être partielle : il y faut la coopération de l'Asie. »

A quoi répond la pensée de Romain Rolland, parvenu, après les péripéties de l'année 1914-1915 qu'on a vues précédemment, et le silence des douze mois qui suivirent, à une nouvelle étape, qu'il exprimera ainsi en mars 1917 à un jeune Hindou lecteur de « Jean-Christophe » : « Je suis heureux que mon « Jean-Christophe » ait trouvé dans votre cœur tant d'échos (...). Fraternité universelle des âmes (...). Cette fraternité, j'y crois et j'y travaille. (...) Je sens, depuis quelques années, le besoin urgent de rapprocher l'esprit de l'Europe de celui de l'Asie. (...) Joie de goûter par avance la plénitude de la civilisation future qui réalisera l'union des deux moitiés de l'âme humaine. » (extrait de son Journal « Inde »).

Jouissant d'une de ces somptueuses métaphores dont il avait le besoin, Romain Rolland voyait l'Europe

et l'Orient comme les deux lobes d'un même cerveau qu'il était vital de mettre en rapports, pour que, de la communication établie, se produise la renaissance dont l'humanité a tant besoin. Dès 1922, il écrivit un avant-propos pour « La Danse de Çiva », de Ananda Coomaraswamy, livre traduit de l'anglais (Inde) par Madeleine, sa sœur, et il y exhortait la France à prêter attention au « message de l'Inde ».

Quel message ? Celui que Romain Rolland pensait retirer de la lecture de certains écrivains indiens ; et d'abord Ananda Coomaraswamy : au terme du sacrifice de tous les égoïsmes, par l'ascétisme, la récompense était la conquête d'un équilibre renouant avec le rythme cosmique et le sentiment d'une unité organique avec l'Univers, que Romain Rolland pressentait depuis longtemps et qu'il qualifiera désormais de « sentiment océanique », en empruntant ce terme au penseur indien Vivekananda : aboutissement d'un « voyage intérieur » qui sera finalement l'œuvre de sa vie et qu'il mènera à son terme malgré les vicissitudes de la vie quotidienne...

En fin de compte, la rencontre avec l'Inde tourna court pour Romain Rolland. La vie quotidienne orienta Romain Rolland vers d'autres choix. Le contexte politique français et européen, et son mariage avec Marie Koudatchev, fervente stalinienne, amenèrent Romain Rolland à se convaincre que « la paix ne pouvait s'obtenir que par la révolution » et à agir en conséquence.

Pendant ce temps, l'œuvre passée de Romain Rolland faisait son chemin en Orient ; ou plutôt, la figure de Romain Rolland, penseur engagé à la française, témoin de l'Histoire et acteur, par la parole, de cette Histoire. Malgré l'évolution de l'homme Romain Rolland en France même, l'écrivain et penseur Romain Rolland est et reste l'homme qui avait dit non à la haine en 1914. En Inde, mais surtout en Chine et au Japon, Romain Rolland est le modèle d'« hommes libres, déterminés et courageux, chez qui le caractère était à la hauteur de l'intelligence », selon la formule de Didier Chiche, et pour qui le nom de Romain Rolland est synonyme de résistance.

Romain Rolland cessa-t-il pour autant de dire « non ! » ? Il en fut accusé. Un texte de septembre 1939, resté inédit jusqu'en 1962, lève toute ambiguïté : « Si je n'étais pas marié (et je le dis à ma femme), surtout si je n'avais pas un beau-fils que j'aime en otage à Moscou, et si j'étais domicilié en Suisse, comme j'y serais resté ! Sans mon mariage, j'eusse écrit certainement un nouveau « Au-dessus de la mêlée », beaucoup plus vigoureux et vengeur que le premier, et qui eût soulevé contre moi un ouragan de haine plus furieux encore, des deux côtés. J'aurais tout dit, tout démonté : l'abominable trahison du gouvernement soviétique et son cynisme déshonorant et inhumain, mais aussi la perfidie des gouvernements ploutocratiques de Grande-Bretagne et de son satellite, la France, qui a joué depuis des années un louche jeu avec les fascismes et les nazismes, comptant s'en servir contre le bolchevisme, en ruinant les uns par l'autre et réciproquement, jusqu'à provoquer la catastrophe d'aujourd'hui, où ils se retrouvent tous unis contre les démocraties. »

Que n'a-t-il écrit, déjouant les pièges de la vie quotidienne, une femme, un beau-fils, une résidence dans un pays en guerre ! Mais il n'a pas écrit ! Encore aujourd'hui, Romain Rolland paye, par l'actuelle désaffection du lectorat français à l'égard de son œuvre, ce silence qu'il avait cru devoir s'imposer.

Non, ma chère Eleana, mon cher Vincent, il ne faut pas se taire, quand on sait qu'en son âme et conscience on doit dire « non ! ».

(\* ) Jean-Pierre Valabrègue est professeur agrégé de lettres.